Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 10

Rubrik: Fribourg, point de mire des éducateurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fribourg, point de mire des éducateurs

Dressé sur un éperon rocheux, au point de jonction des terres romandes et alémaniques, presque au cœur de la Suisse, Fribourg est naturellement propice aux échanges spirituels, ouvert au dialogue, perméable à l'universel.

Grâce à sa Haute école, dont l'internationalisme de bon aloi s'accorde magnifiquement avec l'œcuménisme de la catholicité et les exigences des temps modernes, elle est, chez nous, l'endroit où se cristallise la vie intellectuelle de la modeste agglomération urbaine, le rempart de la pensée et de la vie chrétiennes, symbolisées par l'ordre des Frères prêcheurs, les nombreux couvents, églises et oratoires qui la cernent de quiétude et la nimbent de ferveur mystique.

Au début du XIXe siècle, elle fut – éminent titre de gloire ! - la patrie du Père Girard, jadis à la pointe du mouvement éducatif de son époque, dont la renommée de pédagogue novateur, ami de l'enfance, s'étendit, malgré l'incompréhension de l'un ou l'autre de ses contemporains et les vicissitudes de l'histoire, à l'Europe tout entière et même au-delà des océans.

Il n'est point surprenant, dès lors, que Fribourg ait, à plusieurs reprises ces derniers temps, convié dans son enceinte des penseurs, des éducateurs, responsables à quelque titre du destin de la Cité, émanant, parfois, des horizons les plus divers, mais tous, en revanche, soucieux d'aborder loyalement la condition humaine, d'intégrer le jeune et l'adulte dans le milieu du XXe siècle, conciliant et réconciliant la tradition et le modernisme, l'autorité et la liberté, le particulier et l'universel, le temps et l'éternité.

Une imposante série de manifestations éducatives

En 1957, lors des conjonctures fastes du VIIIe centenaire de Fribourg, l'autorité scolaire, ressuscitant une tradition interrompue, rétablit, au terme du cycle annuel des études primaires, la Fête des Ecoles qui enregistra un succès éclatant.

En 1958, l'*Union internationale pour la moralité publique*, qui groupe nombre de pays d'Europe et des deux Amériques, débattait, du 21 au 24 juillet, au sein de notre Université, entre autres sujets connexes à l'éducation, celui des *éducateurs face aux problèmes posés par l'opinion et la moralité publiques.*

Cette année même, elle fut le lieu de convergence de bien des manifestations culturelles et pédagogiques qui répondent adéquatement à la vocation historique de Fribourg, à sa physionomie ancienne, à son destin de ville d'études.

En effet, dans l'ordre chronologique, si ce n'est dans celui de la hiérarchie des valeurs, puisque la première en date – *le XXIIe Cours de vacances de pédagogie* – et singulièrement l'avant-dernière – le *Congrès de l'UCIIM* – revêtirent une ampleur, un lustre, rarement égalés chez nous

On vit, tour à tour, se déployer dans la ville des Zæhringen, du 13 au 17 juillet tout d'abord, sous la présidence d'honneur de M. Philippe Etter, conseiller fédéral, l'égide de M. A. Montalta et de Mlle L. Dupraz, professeurs, le *42e Cours de vacances de l'Institut de pédagogie curative et de psychologie appliquée* de l'Université de Fribourg, qu'ils régissent avec beaucoup d'allant et de succès, puisque le nombre des élèves est en progression constante. Il aborda le thème suivant : *L'intégration de l'individu dans la communauté*, dont le caractère pratique ressort manifestement

du fait que bientôt, le 1er janvier 1960, entrera en vigueur la loi fédérale sur l'assurance-invalidité.

Puis les *Semaines d'études pédagogiques des instituteurs fribourgeois de langue française.* Réparties en deux sessions, celles du 23 juillet et du 1er août, réunies sous la présidence d'honneur de M. le conseiller d'Etat José Python, directeur de l'Instruction publique, dans le bâtiment de l'Ecole normale, elles distribuèrent – en carrefours de discussions – les membres de l'enseignement primaire, aux fins d'examiner les moyens propres à vivifier l'enseignement à ce degré et de promouvoir, notamment, la création, à Fribourg, d'un Centre de recherches pédagogiques de documentation, d'information et de liaison, au service de l'école fribourgeoise.

Vint ensuite l'*Union catholique des maîtres italiens de l'enseignement secondaire* (*Unione cattolica insegnanti italiani medi*, UCIIM). Du 17 au 23 août, ce *44e Convegno nazionale du studio*, que préside avec tant de cordialité et de compétence M. Gesualdo Nosengo, professeur à l'Université Propaganda Fide à Rome, assisté de Mgr Piacentini et de Mlle Cesarina Checcacci, secrétaire générale, déploya une activité féconde sur le thème : *L'éducation civique des Italiens*

La *Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire* enfin, qui compte plus de 2000 membres et aux destinées de laquelle veille, avec une maîtrise égale du français et de l'allemand, M. Kuenzi, professeur au gymnase de Bienne, tenait ses assises à Fribourg les 3 et 4 octobre.

Fribourg en Suisse : un choix judicieux

C'est, au premier chef, la présence à Fribourg d'une université – tout ensemble d'Etat, catholique et internationale – qui a motivé la présence de ces congrès, et ce fut particulièrement vrai pour celui de l'UCIIM, dû en premier lieu à l'initiative de M. le chanoine Gérard Pfulg, inspecteur des écoles secondaires et président de la *Société fribourgeoise d'éducation*, aimablement secondé par Mlle Josy Winckler, présidente de la *Société des institutrices* du canton.

D'ailleurs, la Suisse reste, bien que dans une mesure moindre à l'ère atomique, la « plaque tournante » de l'Europe. Pays de vieille civilisation, sous une armature industrialisée à outrance, elle est, en quelque sorte, le haut-lieu, pacifique et neutre, des réunions de quelque envergure, réalisant, ainsi, à sa propre image, l'unité dans la diversité, comme se plairait à dire M. Gonzague de Reynold, son historien et poète.

C'est, au cœur du vieux Continent, le creuset où vinrent, patiemment, s'élaborer, se fondre et s'amalgamer les apports de la démocratie occidentale ; le cerveau moteur qui, au début du XXe siècle surtout, imprima un vigoureux élan à la pédagogie contemporaine et à la psychologie appliquée à l'éducation, conçues d'après les données les plus sûres de la science.

Rappelons, ici, les grands noms qui jalonnent ce généreux effort intellectuel au bénéfice de l'Ecole : Claparède, Ferrière, Descœudre, Baudouin, Bovet, Piaget, Dottrens, à Genève ; Jung à Zurich ; Hæberlin à Bâle ; Maria Boschetti Alberti au Tessin, promotrice de la *scuola serena ;* à Fribourg, Mgr Dévaud a inséré la notion d'école active dans l'ordre chrétien.

On le voit, notre pays est tout désigné pour agiter et résoudre, sur le plan théorique et pratique, des problèmes qui devraient, conjointement, solliciter l'attention, l'intérêt des parents, des pouvoirs publics et des éducateurs.

A cet égard, l'active participation, lors du congrès de l'UCIIM, de plusieurs délégués officiels du Parlement et du Sénat italiens est un signe non équivoque des temps ; elle fait bien présager de l'avenir de notre aimable voisine du sud, l'Italie, meurtrie par les excès du totalitarisme, régénérée néanmoins par la souffrance et résolument engagée sur la voie, audacieuse et libératrice, de la démocratie chrétienne.

Vertu des congrès

Des esprits obtus et chagrins, recroquevillés sur un passé désuet ; les amateur, de régionalisme à tous crins ; les tenants du nationalisme tapageur, source de discordes et de haines implacables ; les internationalistes, soucieux d'engloutir les plus petites patries dans un grand Tout invertébré, anonyme, coupé de ses racines nourricières, vouent aux gémonies les congrès.

Ce sont, à leurs yeux, des parlotes bruyantes et désordonnées, alourdies par l'appareil administratif et condamnées, en fin de compte, à émettre des motions restant lettre morte, de platoniques vœux sur l'amendement intérieur de l'homme et l'organisation idéale de la société.

Pourtant, ne leur en déplaise, les congrès, à l'instar des voyages, s'avèrent utiles, indispensables à nouer des contacts humains, à faciliter des échanges d'idées, de points de vue et, le cas échéant, à reviser certaines positions unilatérales, intransigeantes, à confronter les expériences faites sur place avec celles d'ailleurs.

A élargir le champ de vision intellectuelle, résorber les complexes, à provoquer la réflexion et à susciter, à plus ou moins brève échéance, des initiatives, souvent décisives et fécondes.

Ils contribuent, ainsi, à dissiper des préjugés tenaces, à atténuer les heurts, polariser les contraires et à atteindre, sur les points essentiels, à une certaine unité de vues ; à nous familiariser avec la notion d'Europe, réfractaire, au sein d'un univers scindé en deux blocs antagonistes, aux nationalismes étriqués et stériles consonante aux exigences impératives de l'heure.

Perspective cavalière

Un nombre relativement considérable d'auditeurs, jeunes la plupart, sacrifiant volontiers maintes journées de relâche et de loisirs que leur octroyait la période bénie des vacances, se pressaient dans les salles de congrès, le bel hémicycle de l'*Aula magna :* 390 au *Cours de vacances*, 465 à l'UCIIM, plus de 300 pour le dernier.

L'UCIIM était moins bigarrée, étant composée uniquement d'Italiens de confession catholique-romaine, profondément attachés, comme il sied à la nation qui s'enorgueillit de posséder la Ville éternelle et d'y abriter le Siège apostolique (Sa Sainteté Jean XXIII avait envoyé un télégramme de paternel encouragement aux congressistes), à leurs croyances ancestrales.

Les orateurs de l'UCIIM et ceux du Cours de vacances étaient des professeurs en charge auprès des universités de Rome, Milan, Padoue, Gênes..., de celles de Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Bâle et Zurich, ainsi que des responsables de l'action sociale.

L'UCIIM recrute ses adhérents au sein de l'enseignement gymnasial, classique et moderne. Ils affluaient des coins les plus reculés de la Péninsule : de la Sicile, la Sardaigne à la Lombardie, du Piémont à la Vénétie.

L'élément féminin y était honorablement représenté. On y vit même une jeune professeur, Mlle Maria Luisa Bellandi proposer énergiquement à l'auditoire d'adresser au Parlement une pétition afin de lutter contre la vague actuelle d'immoralisme, préjudiciable à la formation morale de la jeunesse !

Au *XXIIe Cours de vacances*, on relevait nombre de personnes préposées aux tâches sociales et scolaires, à la pastoration, à l'administration, aux œuvres d'assistance (*Pro Infirmis*, *Pro Juventute*) : professeurs, instituteurs, institutrices, inspecteurs scolaires, médecins, avocats, juges de mineurs, assistantes sociales, psychiatres, ecclésiastiques, pasteurs, spécialistes de l'éducation des arriérés et des déficients, un fort contingent de Sœurs Ursulines, d'Ingenbohl et de Menzingen.

Lors de ces congrès, les exposés des conférenciers, faits sous forme de causeries, débitées, parfois, à un rythme un tantinet alerte, revêtaient une forme châtiée ; leur contenu était solide, étayé sur des expériences personnelles, sur les données les plus récentes des disciplines sociales, et toujours en harmonie avec l'actualité. Ils étaient suivis de discussions souvent fort animées.

Les moins familiers de la langue de Dante n'avaient aucune peine à suivre le déroulement de la pensée des doctes maîtres d'outre-Alpes. D'ailleurs, les résumés polycopiés mis à leur disposition par l'UCIIM, permettaient aisément de reconstruire le schéma de la conférence.

Il était touchant d'observer les rapports de compréhension et d'amitié qui, à tous les échelons de la hiérarchie, unissaient conférenciers et auditeurs de l'UCIIM ; de relever le dynamisme souriant de son président et l'indéfectible obligeance de la secrétaire, à laquelle chacun faisait, et jamais en vain, inlassablement appel !

La Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire avait rassemblé dans nos murs plus de 300 congressistes, accourus de la Suisse allemande en majorité, des cantons romands, des Grisons et du Tessin.

Elle tint des réunions plénières et les 14 sections qui lui sont affiliées débattirent, en français, en allemand et en italien, les problèmes inhérents à leurs disciplines (langues modernes, sciences, latin, grec, histoire, etc.).

On y aborda le thème crucial du recrutement du corps professoral, tandis que M. Gonzague de Reynold y dépeignit avec autorité et humour la situation de l'écrivain suisse — isolé, et, parfois injustement méconnu — face à la société d'aujourd'hui.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les *Semaines pédagogiques*, puisqu'elles ont fait déjà, dans le *Bulletin*, l'objet d'une longue recension.

*

Il est probable qu'il n'y eut jamais, dans les annales de la Cité, en un temps si court, un nombre aussi considérable d'assemblées pédagogiques.

Tous ces congrès, à une exception près, se tinrent dans les confortables locaux de l'Université qui prend toujours plus d'extension et d'importance, à témoin ne fût-ce que le chiffre record (plus de 1500) de ses élèves, au semestre dernier.

En réservant, de son belvédère qui paraît scruter, au loin, la barrière violacée du Jura et les cimes neigeuses des Alpes, à tout le monde une large audience, un accueil sympathique et généreux, l'Université de Fribourg ne répond-elle pas avec bonheur à sa raison d'être ? A sa mission de libre recherche de la vérité, de pourvoyeuse de la science, d'interprète, et de charitable médiatrice entre les peuples ?

ROBERT YERLY.